

Collectif (1986) *L'interAtlas*. Montréal, Centre éducatif et culturel, 94 p.

Ludger Beauregard

Volume 32, numéro 86, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021964ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021964ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauregard, L. (1988). Compte rendu de [Collectif (1986) *L'interAtlas*. Montréal, Centre éducatif et culturel, 94 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 32(86), 190–193. <https://doi.org/10.7202/021964ar>

sous-tend *The History of Cartography*, une collection en six volumes que dirigent Harley et Woodward. Elle s'appuie sur une définition élargie de la carte, considérée comme « une représentation graphique qui facilite la compréhension, sous l'angle spatial, des choses, des concepts, des situations, des processus ou des événements du monde humain ». « Le monde humain » dépasse le simple environnement matériel. Il englobe les représentations mentales de l'univers. Il inclut les cartes du ciel et la figuration de cosmographies imaginaires.

Le premier volume de la collection est consacré aux cartes prérenaissance de l'Europe et du Monde méditerranéen (étendu au Sahara). Pour les trois grandes périodes abordées, la Préhistoire, l'Antiquité, le Moyen-Âge, on analyse les types de cartes parvenues jusqu'à nous, présente leur composition (couleurs, cadre, orientation, symboles, ornementation), évalue les connaissances techniques et géographiques qu'elles impliquent, dégage les fonctions — décorative, symbolique, de propagande et d'inventaire — qu'elles remplissent. Le texte laisse une large place aux théories et aux interprétations des historiens de la cartographie. D'innombrables notes infrapaginales le complètent. Il est richement illustré : peintures rupestres du Tassili ou pétroglyphes de Valcamonica ; plans de tombes, de mines, de villes ou de temples babyloniens, égyptiens ou grecs ; itinéraires et diagrammes ; cadastres de la période de Ptolémé et centurries romaines ; sphères célestes du Néolithique au XV^e siècle de notre ère ; Portulans et Mappemondes du Moyen-Âge traduisent la diversité et les constantes d'un mode de communication original, depuis ses origines jusqu'au moment où, à l'aube de la Renaissance, il se codifie en langage.

Pierre GANGLOFF
Département de géographie
Université de Montréal

COLLECTIF (1986) *L'interAtlas*. Montréal, Centre éducatif et culturel, 94 p.

Que voici un atlas scolaire original ! *L'interAtlas* est en fait plus qu'un atlas voué aux seules cartes, c'est un ouvrage qui s'inscrit dans la nouvelle génération des atlas populaires faisant appel à plusieurs véhicules tels que les cartes, les photos, les graphiques, les tableaux, les schémas et les textes. Plusieurs états américains se sont dotés de telles publications depuis plusieurs années et quelques grandes sociétés d'édition en ont déjà publié quelques-unes. Cependant, comme outil strictement pédagogique, *l'interAtlas* innove tout en s'inspirant de *l'Atlas des jeunes de l'Alberta* (1979) et en dépassant de loin l'ancien « atlas-géographie » des Frères maristes (1923) si répandu autrefois dans les écoles du Québec.

De facture nouvelle sinon inédite, cet atlas se réclame un instrument autonome d'apprentissage de la géographie. Il a été conçu pour répondre aux exigences du programme de secondaire III et porte sur les ressources du Québec et du Canada. Son originalité tient essentiellement au fait qu'il offre des leçons logiquement organisées et présentées de façon systématique. Trente-deux planches doubles mettent ainsi l'accent sur la compréhension des faits géographiques en orientant le cheminement de l'élève vers l'objectif de la leçon. La structure, l'approche et la présentation de chaque thème répondent aux exigences de la géographie et de la pédagogie modernes.

Prenons un exemple concret. La planche 48-49 intitulée « Le chemin qui marche » présente les principaux aspects géographiques du Saint-Laurent. Un premier texte décrit d'abord le fleuve comme artère vitale du pays alors qu'un second l'aborde en tant que système géographique. Le premier est accompagné d'une magnifique photo ; le second d'un schéma dynamique montrant des interactions. Suivent une présentation des diverses espèces fauniques habitant le fleuve et ses rives de même que quelques mots sur l'importance du trafic maritime et la vocation des principaux ports du Québec. La démarche se termine par une description et une photo du pays laurentien. Au total, 7 blocs d'information écrite et 8 illustrations (3 photos, 2 schémas, 3 tableaux) accompagnent une bonne carte du Saint-Laurent. Voilà une leçon typique de *l'interAtlas*, qui se veut un ouvrage par lequel on apprend la géographie !

Si l'approche didactique s'avère originale et intéressante, le plan général du volume semble cependant boiteux. À notre avis, il favorise beaucoup trop les ressources naturelles aux dépens des hommes. Quatre planches seulement se rapportent directement à la population, alors que 6 sont consacrées à l'eau et 5 à l'agriculture. Cette prédilection pour la géographie des ressources reflète toutefois la structure du programme officiel et c'est bien dommage pour la géographie humaine qui s'en trouve encore une fois sacrifiée!

La présentation visuelle des planches thématiques, comme leur organisation, traduit la minutie des concepteurs dans le choix et la disposition des formes et des couleurs. L'atlas paraît très agréable dans l'ensemble. La seule remarque négative concernerait la densité de l'utilisation de l'espace, la plupart des planches n'étant pas suffisamment aérées.

L'*interAtlas* est un ouvrage figolé à tout point de vue. On peut néanmoins se poser quelques questions à son sujet. Son titre est frappant, mais est-il juste? Il est pour le moins ambigu puisque l'atlas se distingue essentiellement par une approche intégrante et synthétique et non par une analyse effectivement relationnelle. Est-il trop savant tout en prétendant rendre la géographie plus facile? La « formule multimédia » est sans doute attrayante, mais exigeante aussi. Les textes s'avèrent des synopsis descriptifs et informatifs, mais non explicatifs. On s'y contente à l'occasion d'énumérer les facteurs d'explication, mais sans entrer dans les détails. La compréhension des faits et des situations complexes, des systèmes géographiques, est alors laissée aux enseignants et aux élèves. Le contenu textuel est-il suffisant? Son penchant encyclopédique est-il approprié dans ce contexte? Espérons que ce nouveau produit ne fera pas peur! Une dernière observation concerne la couverture de l'atlas. Celle-ci présente le Canada par le biais d'une projection sphérique, où l'on attire l'attention sur un pôle Nord énigmatique. Si l'on regarde le Québec, on est vite frappé par une toponymie anachronique, alors que dans l'atlas cette dernière est particulièrement soignée.

L'*interAtlas* est complété depuis 1987 d'un « *cahier d'activités* » (143 pages) qui propose divers exercices permettant à l'élève de mieux saisir l'organisation de chaque planche et d'acquérir de plus sûres connaissances géographiques sur le Québec et le Canada. Le cahier est tout aussi systématiquement organisé que l'atlas dont il transcrit la structure et les objectifs. Il comprend des exercices plutôt traditionnels, portant sur des définitions, des identifications, des énumérations, des descriptions, des phrases, des tableaux et des cartes à compléter, etc. Toutes ces activités restent directement rattachées au contenu des planches.

Un « guide pédagogique » (81 pages), publié lui aussi en 1987, constitue le dernier élément du triptyque de l'*interAtlas*. Pour chaque planche, il énonce systématiquement les objectifs poursuivis, décrit l'utilisation à faire des contenus et suggère une série d'activités possibles. Le guide fournit aussi quantité de références utiles.

En somme, l'*interAtlas* forme maintenant un ensemble complet, élaboré par des géographes et des cartographes, des pédagogues et des enseignants avertis. C'est l'heureux résultat de trois années de recherches et de consultations. C'est la réalisation originale et intelligente d'un atlas intégré à des fins didactiques. L'enseignement de la géographie du Québec et du Canada peut désormais compter sur un nouveau moyen permettant de substituer un atlas pédagogique aux gros manuels indigestes. Cette alternative risque toutefois de n'intéresser que les enseignants qui possèdent bien la matière parce que l'utilisation efficace de cet atlas didactique présente un défi!

Ludger BEAUREGARD
Département de géographie
Université de Montréal

48

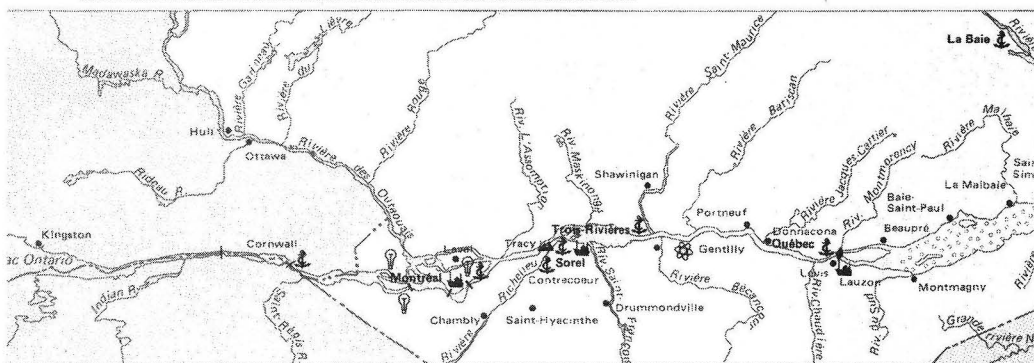
Le chemin qui marche



1 L'artère vitale d'un pays

« À la fois lien, obstacle, rythme, richesse, isolement, légende et poésie, le «chemin qui marche», avec ses rives qui d'un bout en aval se touchent presque ou s'ignorent presque, avec sa constellation d'îles qui sont autant de milieux géographiques originaux, avec son cortège de navires d'exploration, de pêche, de guerre, de commerce, de voyageurs, est, à la vérité, l'artère vitale de notre pays, au point que l'on peut dire que l'histoire et la vie du Québec et même d'une bonne partie du Canada oriental, c'est l'histoire et la vie du Saint-Laurent. »

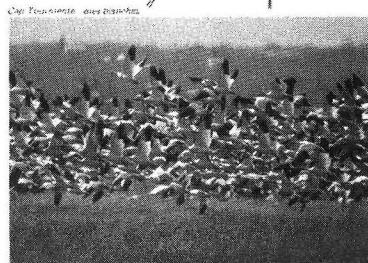
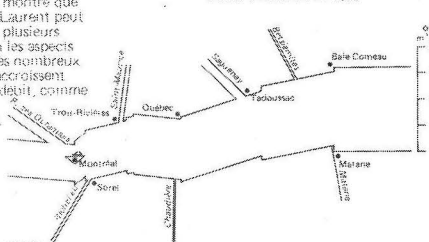
Henri Dorion
Cahiers de géographie de Québec, sept. 1967



3 Régions et débits

Le carte montre que le Saint-Laurent peut être divisé en plusieurs sections selon les aspects considérés. Ses nombreux affluents en accroissent fortement le débit, comme l'illustre le cartogramme.

Débit annuel en m³/sec



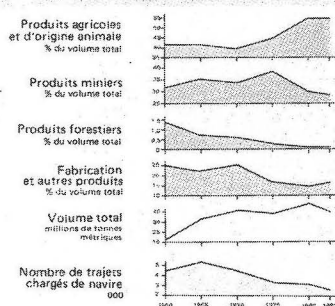
4 Baleines et sauvagine

Le Saint-Laurent abrite de nombreuses espèces de poissons et, au large de Tadoussac, les plus grands mammifères du monde, les baleines. Il sert aussi de relais aux grands oiseaux migrateurs comme l'oie blanche et l'outarde, et se prête à de nombreuses activités récréatives.

Répartition du trafic total en 1983

Destination	Canada	États-Unis	Autres pays
Canada	49,0 %	15,8 %	5,3 %
États-Unis	7,1 %	0,1 %	13,1 %
Autres pays	2,4 %	7,3 %	

Trafic des marchandises entre Montréal et le lac Ontario 1960-1983



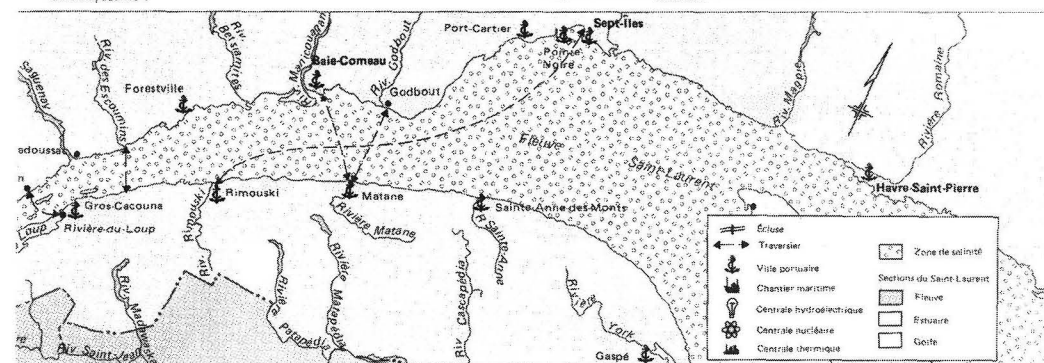
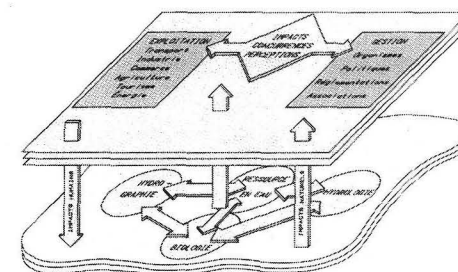
Quelques traits géographiques du fleuve Saint-Laurent

2 Le fleuve comme système géographique

Un fleuve peut être considéré comme un système comportant deux sous-ensembles en interaction : l'un, à caractère naturel, constitue une ressource; l'autre, à caractère socio-économique, contribue à l'exploitation de cette ressource. Des impacts positifs ou négatifs peuvent surgir dans le fonctionnement de ce système :

inondations, englacement, apports économiques, navigation; pollution, etc...

- Domaine humain
- Domaine naturel
- Impacts et tensions
- Succession dans le temps

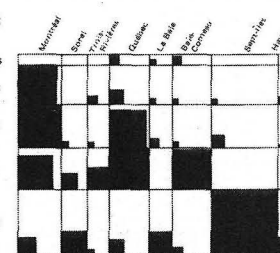


5 Trafic maritime complémentaire

Entre Montréal et le lac Ontario, la Voie maritime du Saint-Laurent sert de voie de passage à un trafic diversifié : il s'agit principalement des céréales (en descendant) et des produits miniers et manufacturés (en montant). La moitié du trafic a pour origine et destination l'intérieur du Canada.

Vocation des ports du Québec

Bois et produits du bois
Autres produits
Pétrole et dérivés plus autres combustibles
Céréales et grains
Minerais et produits métalliques



6 Les ports du Québec

Divers types de ports peuvent être identifiés selon leur vocation : sortie de matières premières, transbordement de céréales et de minerais, exportation de produits manufacturés, réception de divers produits.

7 Le pays du Saint-Laurent

Le Saint-Laurent est l'axe majeur de l'organisation de l'espace rural et urbanisé du Québec. Il a servi de voie de pénétration et de lieu du peuplement initial de la Nouvelle-France. Le développement économique du territoire a pris naissance sur ses rives où vivent environ 3 millions de personnes. L'utilisation intense du fleuve à des fins

industrielles et commerciales engendre une détérioration sérieuse de la qualité de ses eaux. D'importantes mesures de conservation traduisent une prise de conscience récente par rapport à ce grand fleuve, l'un des plus importants du monde.

